

CINQUIÈME MYSTÈRE : LA SAINTE CÈNE

Prière au Père

Action de grâce au Père :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur.
Dans le dernier repas qu'il prit avec ses Apôtres,
afin que toutes les générations fassent mémoire du salut par la croix,
il s'est offert à toi, comme l'Agneau sans péché, et tu as accueilli son sacrifice de louange.
C'est lui le prêtre éternel et véritable, qui apprit à ses disciples comment perpétuer son sacrifice;
il s'est offert à toi en victime pour notre salut;
il nous a prescrit d'accomplir après lui cette offrande pour célébrer son mémorial;
Quand nous mangeons sa chair immolée pour nous, nous sommes fortifiés;
quand nous buvons le sang qu'il a versé pour nous, nous sommes purifiés.
Quand tes fidèles communient à ce sacrement, tu les sanctifies pour que tous les hommes,
habitant le même univers, soient éclairés par la même foi et réunis par la même charité.
Nous venons à la table d'un si grand mystère nous imprégner de ta grâce
et connaître déjà la vie du Royaume.
Voilà pourquoi le ciel et la terre t'adorent ;
ils chantent le cantique de l'Alliance nouvelle, (1)
et nous-mêmes nous osons dire :

Notre Père...

Textes du CEC :

1357 (Dans l'Eucharistie), *nous offrons au Père* ce qu'il nous a Lui-même donné : les dons de sa création, le pain et le vin, devenus, par la puissance de l'Esprit Saint et par les paroles du Christ, le Corps et le Sang du Christ : le Christ est ainsi rendu réellement et mystérieusement *présent*.

1359 L'Eucharistie, sacrement de notre salut accompli par le Christ sur la croix, est aussi un sacrifice de louange en action de grâce pour l'œuvre de la création. Dans le sacrifice eucharistique, toute la création aimée par Dieu est présentée au Père à travers la mort et la résurrection du Christ. Par le Christ, l'Église peut offrir le sacrifice de louange en action de grâce pour tout ce que Dieu a fait de bon, de beau et de juste dans la création et dans l'humanité.

1360 L'Eucharistie est un sacrifice d'action de grâce au Père, une bénédiction par laquelle l'Église exprime sa reconnaissance à Dieu pour tous ses bienfaits, pour tout ce qu'il a accompli par la création, la rédemption et la sanctification. Eucharistie signifie d'abord : action de grâce.

1361 L'Eucharistie est aussi le sacrifice de louange, par lequel l'Église chante la gloire de Dieu au nom de toute la création. Ce sacrifice de louange n'est possible qu'à travers le Christ : Il unit les fidèles à sa personne, à sa louange et à son intercession, en sorte que le sacrifice de louange au Père est offert *par* le Christ et *avec* lui pour être accepté *en* lui.

(1) Préfaces du Jeudi Saint et de la fête du Saint Sacrement

1 – Le repas de l'Amour jusqu'au bout

La Parole de Dieu : Jn 13,1

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Méditation :

Seigneur Jésus, ça y est : ton *heure* est venue, l'heure qu'attendait l'humanité depuis la faute originelle, l'heure annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament, l'heure décisive où tu vas manifester la gloire du Père, et réaliser le salut du monde.

C'est la Pâque juive : la célébration de la sortie d'Égypte, à la suite de Moïse, des Hébreux libérés de l'esclavage ; la célébration du passage de la mer Rouge et de la renaissance du Peuple élu ; la célébration de l'Alliance au Sinaï où Dieu s'est engagé à protéger son peuple et celui-ci à être fidèle à ses commandements...

Seigneur Jésus, tu vas vivre la Pâque nouvelle et éternelle. Toi qui es plus grand que Moïse, tu vas libérer l'humanité tout entière de l'emprise de Satan et de l'esclavage du péché ; par le baptême de ta passion, de ta mort et de ta résurrection, tu vas nous faire naître à la vie nouvelle des enfants du Père, et nous faire entrer, par le don de l'Esprit Saint, dans l'Alliance nouvelle et éternelle scellée en ton sang.

Tout cela tu vas le faire par amour pour ton Père et par amour pour nous les hommes qu'il veut sauver. Et tu vas *jusqu'au bout de l'amour* en acceptant de donner ta vie pour réaliser le dessein d'amour du Père.

Tout cela est inauguré dans le dernier repas où tu célèbres la Pâque avec tes disciples : tu y anticipes ta mort et ta résurrection, et institues ainsi l'Eucharistie, le sacrement qui nous communique ton amour jusqu'à ta venue dans la gloire à la fin des temps. **Ave**

Textes de Benoît XVI :

Sacrement de l'amour, (Cf. S. Thomas d'Aquin, *Somme théologique* III, q. 73, a. 3) la sainte Eucharistie est le don que Jésus Christ fait de lui-même, nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme. Dans cet admirable Sacrement se manifeste l'amour « *le plus grand* », celui qui pousse « *à donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13). En effet, Jésus « *les aima jusqu'au bout* » (Jn 13, 1). Par cette expression, l'Évangéliste introduit le geste d'humilité infinie accompli par Jésus : avant de mourir pour nous sur la croix, se nouant un linge à la ceinture, il lave les pieds de ses disciples. De la même manière, dans le Sacrement de l'Eucharistie, Jésus continue de nous aimer « *jusqu'au bout* », jusqu'au don de son corps et de son sang. Quel émerveillement dut saisir le cœur des disciples face aux gestes et aux paroles du Seigneur au cours de la Cène ! Quel émerveillement doit susciter aussi dans notre cœur le Mystère eucharistique ! (*Sacramentum Caritatis* 1)

L'arrière-fond temporel et émotionnel du repas au cours duquel Jésus prend congé de ses amis, est l'imminence de sa mort, qu'il sent désormais proche. Depuis longtemps, Jésus avait commencé à parler de sa passion, en cherchant aussi à faire entrer ses disciples dans cette perspective. L'Évangile selon Marc raconte que, depuis le départ pour le voyage vers Jérusalem, dans les villages de la lointaine Césarée de Philippe, Jésus avait commencé à « *leur enseigner que le Fils de l'homme devait beaucoup souffrir et être rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter* » (Mc 8,31).

En outre, justement au cours des jours où il se préparait à dire adieu à ses disciples, la vie du peuple était marquée par l'approche de **la Pâque**, c'est-à-dire par le mémorial de la libération d'Israël de l'Égypte. Cette libération, expérimentée par le passé, et attendue de nouveau pour le présent et l'avenir, revivait dans les célébrations familiales de la Pâque. La Dernière Cène s'inscrit dans ce contexte, mais avec une nouveauté de fond : Jésus regarde sa Passion, Mort et Résurrection, en étant pleinement conscient. Il veut vivre cette Cène avec ses disciples, avec un caractère tout à fait spécial et différent des autres repas : c'est sa Cène au cours de laquelle il donne quelque chose de totalement nouveau, Lui-même. De cette façon, Jésus célèbre sa Pâque, anticipe sa Croix et sa Résurrection. (Catéchèse du 11/1/12)

Jésus a donc célébré la Pâque sans agneau - non, pas sans agneau : au lieu de l'agneau il s'est donné lui-même, son corps et son sang. Il a ainsi anticipé sa mort de manière cohérente avec sa parole : "*Personne ne peut m'enlever la vie ; je la donne de moi-même*" (cf. Jn 10, 18). Au moment où il présentait à ses disciples son corps et son sang, Il accomplissait réellement cette affirmation. Il a lui-même offert sa vie. Ce n'est qu'ainsi que l'antique Pâque atteignait son véritable sens. (Homélie du 5 avril 2007)

Saint Jean débute son récit avec un langage particulièrement solennel, presque liturgique. "*Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout*". L'"**heure**" de Jésus est arrivée, vers laquelle toute son œuvre était dirigée depuis le début. Jean décrit ce qui constitue le contenu de cette heure, avec deux mots : passage (*metabainain, meta-basis*) et *agapè* - amour. Ces deux mots s'expliquent l'un l'autre ; tous deux décrivent la Pâque de Jésus : la croix et la résurrection, la crucifixion entendue comme élévation, comme "passage" vers la gloire de Dieu, comme "passage" du monde vers le Père. Ce n'est pas comme si Jésus, après une brève visite dans le monde, repartait désormais et retournait au Père. Ce passage est une transformation. Il emporte avec lui sa chair et l'homme qu'il est. Sur la Croix, dans le don de lui-même, il se fond et se transforme en un nouveau mode d'être, dans lequel il est maintenant toujours avec le Père et en même temps avec les hommes.

Il transforme la Croix, l'acte de la mise à mort, en un acte de don, *d'amour jusqu'au bout*. Avec cette expression "*jusqu'au bout*" Jean renvoie par anticipation à la dernière parole du Christ sur la Croix : tout est porté à son terme, "*c'est achevé*" (Jn 19, 30). Par son amour la Croix devient *metabasis* transformation de l'être homme en être participant à la gloire de Dieu. Par cette transformation il nous implique tous, en nous entraînant dans la force transformatrice de son amour au point que, dans notre être avec Lui, notre vie devient "passage", transformation. Nous recevons ainsi la rédemption - nous prenons part à l'amour éternel, une condition à laquelle nous tendons tout au long de notre existence. (Homélie du 20 mars 2008)

Le Dieu incarné nous attire tous à lui. À partir de là, on comprend maintenant comment *agapè* est alors devenue aussi un nom de l'Eucharistie : dans cette dernière, *l'agapè* de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers nous. (*Deus caritas est* 14)

Il est hautement convenable que le Christ ait voulu rester présent à son Église de cette façon unique. Puisque le Christ allait quitter les siens sous sa forme visible, il voulait nous donner sa présence sacramentelle ; puisqu'il allait s'offrir sur la Croix pour nous sauver, il voulait que nous ayons le mémorial de l'amour dont il nous a aimés "*jusqu'au bout*" (Jn 13, 1), jusqu'au don de sa vie. En effet, dans sa présence eucharistique il reste mystérieusement au milieu de nous comme celui qui *nous a aimés* et qui *s'est livré pour nous* (cf. Ga 2, 20), et il le reste sous les signes qui expriment et communiquent cet amour. (CEC 1380)

2 – Le lavement des pieds

La Parole de Dieu : Jn 13,2-11

Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Méditation :

Seigneur Jésus, le désir de ton Père est que tous les hommes, séparés de lui depuis le péché originel, se laissent réconcilier avec lui, afin qu'il leur rende leur dignité de fils et filles bien-aimés. Pour cela, il faut qu'ils soient purifiés de leurs péchés : sinon ils ne pourraient pas prendre place au banquet des noces dont l'Eucharistie est l'anticipation.

Pour nous purifier, Seigneur Jésus, tu as accepté de venir prendre sur toi tous nos péchés, et, en t'offrant sur la croix comme l'agneau pascal, de nous obtenir le pardon du Père qui nous réconciliera avec lui.

En lavant les pieds de tes apôtres, tu t'identifies déjà au serviteur souffrant du livre d'Isaïe : « *Il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.* » (Is 53,12)

Seigneur Jésus, à notre baptême tu nous as pardonné tous nos péchés et réconciliés avec ton Père, et, si nous péchons à nouveau, tu nous pardonnes à nouveau dans le sacrement de la réconciliation. Sois béni pour ta miséricorde infinie ! **Ave**

Textes de Benoît XVI :

« *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, [il] les aime jusqu'au bout* » (Jn 13, 1) : Dieu aime sa créature, l'homme ; il l'aime même dans sa chute et ne l'abandonne pas à lui-même. Il aime jusqu'au bout. Il va jusqu'au bout avec son amour, jusqu'à l'extrême : il descend de sa gloire divine. Il dépose les habits de sa gloire divine et revêt les vêtements de l'esclave. Il descend jusqu'au degré le plus bas de notre chute. Il s'agenouille devant nous et nous rend le service de l'esclave ; il lave nos pieds sales, afin que nous devenions admissibles à la table de Dieu, afin que nous devenions dignes de prendre place à sa table - une chose que par nous-mêmes nous ne pourrions ni ne devrions jamais faire. (...)

En cela s'exprime tout le mystère de Jésus Christ. En cela devient visible ce que signifie sa rédemption. Le bain dans lequel il nous lave est son amour prêt à affronter la mort. Seul l'amour a cette **force purificatrice** qui nous ôte notre impureté et nous élève à la hauteur de Dieu. Le bain qui nous purifie c'est Lui-même qui se donne totalement à nous - jusqu'aux profondeurs de sa souffrance et de sa mort. Il est en permanence cet amour qui nous lave ; dans les sacrements de la purification - le baptême et le sacrement de la pénitence -, il est sans cesse agenouillé à nos pieds et nous rend le service de l'esclave, le service de la purification, il nous rend aptes à recevoir Dieu. Son amour est intarissable, il va vraiment *jusqu'au bout*.

"Vous aussi, vous êtes purs, mais pas tous", nous dit le Seigneur (Jn 13, 10). Dans cette phrase se révèle le grand don de la purification qu'Il nous fait, parce qu'il a le désir d'être à table avec nous, de devenir notre nourriture. *"Mais pas tous"* - il existe l'obscur mystère du refus, qui apparaît avec l'épisode de Judas et, précisément le Jeudi Saint, le jour où Jésus fait don de lui-même ; cela doit nous faire réfléchir. L'amour du Seigneur ne connaît pas de limites, mais l'homme peut y mettre une limite.

"Vous êtes purs, mais pas tous" : Qu'est-ce qui rend l'homme impur ? C'est le **refus de l'amour**, ne pas vouloir être aimé, ne pas aimer. C'est l'orgueil qui croit n'avoir besoin d'aucune purification, qui se ferme à la bonté salvatrice de Dieu. C'est l'orgueil qui ne veut pas confesser et reconnaître que nous avons besoin de purification. (Homélie du 13 avril 2006)

Dans l'Évangile du lavement des pieds, la conversation entre Jésus et Pierre nous offre encore un autre détail de la pratique de la vie chrétienne, auquel nous voulons enfin accorder notre attention. Dans un premier temps, Pierre ne voulait pas se laisser laver les pieds par le Seigneur : ce renversement de situation, autrement dit que le maître - Jésus - lave les pieds, que le maître s'abaisse au travail de l'esclave, s'opposait totalement au respect révérencieux de Pierre envers Jésus, avec sa conception du rapport entre le maître et le disciple. *"Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais !"* dit-il à Jésus avec toute la passion dont il était capable (Jn 13, 8). Sa conception du Messie comportait une image de majesté, de **grandeur divine**. Il devait apprendre toujours à nouveau que la grandeur de Dieu est différente de notre idée de grandeur ; qu'elle consiste précisément en une descente, **dans l'humilité du service**, dans l'amour radical jusqu'au dénuement total. Nous aussi nous devons l'apprendre encore et toujours parce que systématiquement nous désirons un Dieu de succès et non de passion, parce que nous ne sommes pas en mesure de nous rendre compte que le pasteur est venu comme un Agneau qui se donne pour nous conduire vers le juste pâturage.

Lorsque le Seigneur dit à Pierre que, sans le lavement des pieds, il n'aurait plus pu le suivre, Pierre demanda spontanément que lui fussent aussi lavées la tête et les mains. Suit alors la parole mystérieuse de Jésus : *"Qui s'est baigné, n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds"* (Jn 13, 10). Jésus fait allusion au bain que ses disciples, selon les prescriptions rituelles avaient déjà pris ; et pour participer au repas il suffisait seulement de se laver les pieds. Il faut voir naturellement ici une signification plus profonde. (...)

Par la distinction introduite ici entre le bain et le lavement des pieds, on perçoit toutefois une allusion à la vie dans la communauté des disciples, à la vie de l'Église. Il apparaît clairement que le bain qui nous purifie définitivement et qui ne doit pas être répété est le **Baptême** - l'immersion dans la mort et la résurrection du Christ, un événement qui change notre vie profondément en nous donnant comme une nouvelle identité qui demeure, si nous ne la jetons pas comme le fit Judas.

Cependant même avec cette nouvelle identité permanente donnée par le Baptême, nous avons besoin du "lavement des pieds" pour la communion conviviale avec Jésus. De quoi s'agit-il ? Il me semble que la première lettre de saint Jean nous donne la clef de lecture. On y lit : *"Si nous disons : "Nous n'avons pas de péché", nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons, si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité"* (1, 8sq.). Nous avons besoin de ce "lavement des pieds", de ce lavement des péchés quotidiens et pour cela nous avons besoin de la confession des péchés dont parle saint Jean dans cette Lettre. Nous devons reconnaître que dans notre nouvelle identité de baptisés nous péchons également. Nous avons besoin de la confession sous la forme du **Sacrement de la réconciliation**. Par celui-ci le Seigneur lave toujours à nouveau nos pieds sales afin que nous puissions nous asseoir à table avec Lui. (Homélie du 20/3/2008)

3 – Le discours d’adieu

La Parole de Dieu : Jn 13-17

Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? » (13,12)

(Puis il parle longuement avec eux.)

« Je vous donne un commandement nouveau : c’est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres. » (13,34-35)

« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (14,6)

« Si vous m’aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l’Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. » (14,15-17)

« Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole ; mon Père l’aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » (14,23)

Méditation :

Seigneur Jésus, le moment est venu pour toi de passer de ce monde au Père. Tu parles longuement à tes apôtres comme à des amis, et tu les prépares ainsi à te découvrir vivant en eux par ta Parole. Tu es le Verbe éternel de Dieu, et celui qui t’accueille te permet de demeurer en lui, avec le Père et l’Esprit Saint.

Tu es alors présent en tes disciples comme celui qui aime, et tu les rends capables d’aimer comme toi. Dans chaque Eucharistie tu nous communique la charité qui nous unit à toi et nous unit les uns aux autres.

Cela est rendu possible par le don du Saint-Esprit qui nous est fait au baptême. Ce don est ravivé dans chaque Eucharistie, et l’Esprit Saint, qui est l’Amour du Père et du Fils, nous rend capables d’entrer dans cette communion d’amour et de la vivre également entre nous.

C’est aussi l’Esprit Saint qui nous permet de comprendre la Parole à chaque messe, qui la rend vivante pour nous, et qui te permet, Jésus, de venir demeurer en celui qui la reçoit avec amour, pour qu’elle transforme sa vie. Gloire à toi, ô Christ, Parole éternelle du Dieu Vivant !

Ave

Textes :

Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu « en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils » (He 1, 1-2). Il a envoyé en effet son Fils, le **Verbe éternel** qui éclaire tous les hommes, pour qu’il demeurât parmi eux et leur fît connaître les profondeurs de Dieu (cf. Jn 1, 1-18). Jésus Christ donc, le Verbe fait chair, « homme envoyé aux hommes [Epist. ad Diognetum, 8, 4] », « prononce les paroles de Dieu » (Jn 3, 34) et achève l’œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. Jn 5, 36 ; 17, 4). C’est donc lui – le voir, c’est voir le Père (cf. Jn 14, 9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu’il fait de lui-même par ses paroles et ses œuvres, par ses signes et ses miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d’entre les morts, par l’envoi enfin de l’Esprit de vérité, achève en l’accomplissant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle.

(Vatican II, *Dei Verbum* 4)

La lecture du 6^{ème} chapitre de l'évangile de Jean nous a conduits à réfléchir sur la multiplication du pain, par laquelle le Seigneur a nourri une foule de cinq mille hommes, et sur l'invitation qu'adresse Jésus à tous ceux qu'il a rassasiés, à travailler pour une nourriture qui demeure pour la vie éternelle (Jn 6,27). Jésus veut les aider à comprendre la signification profonde du prodige qu'il a opéré : en rassasiant leur faim physique de manière miraculeuse, il les dispose à accueillir l'annonce qu'il est le pain descendu du ciel (cf. Jn 6, 41), qui rassasie définitivement. Le peuple hébreu, pendant son long cheminement dans le désert, avait expérimenté un pain descendu du ciel, la manne, qui l'avait gardé en vie jusqu'à son arrivée en terre promise. Maintenant, Jésus parle de lui-même comme du vrai pain descendu du ciel, capable de garder en vie non pour un temps ou pour un peu de chemin, mais pour toujours. Il est la nourriture qui donne la vie éternelle, parce qu'il est le Fils unique de Dieu, qui est dans le sein du Père, venu pour donner à l'homme la vie en plénitude, pour introduire l'homme dans la vie même de Dieu.

Dans la pensée judaïque, il était clair que le vrai pain du ciel, qui nourrissait Israël, était la Loi, la parole de Dieu. Le peuple d'Israël reconnaissait clairement que la Torah était le don fondamental et durable de Moïse et que l'élément de base qui le distinguait par rapport aux autres peuples consistait dans la connaissance de la volonté de Dieu et donc du juste chemin de la vie. Maintenant Jésus, en se manifestant comme le pain du ciel, témoigne que c'est lui **la Parole de Dieu en personne**, la Parole incarnée, à travers laquelle l'homme peut faire de la volonté de Dieu sa nourriture (cf. Jn 4, 34), qui oriente et soutient l'existence. (Benoît XVI, Angelus du 12/8/2012)

Avec le Synode, je souhaite que la **liturgie de la Parole** soit toujours dûment préparée et vécue. Je recommande donc vivement que, dans les liturgies, on porte une grande attention à la proclamation de la Parole de Dieu par des lecteurs bien préparés. Nous ne devons jamais oublier que « lorsqu'on lit dans l'Église la sainte Écriture, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple, et c'est le Christ, présent dans sa parole, qui annonce son Évangile ». (*Présentation générale du Missel romain*, n. 9) Si les circonstances le requièrent, on peut penser à quelques mots d'introduction qui aident les fidèles à en avoir une conscience renouvelée. La Parole de Dieu, pour être bien comprise, doit être écoutée et accueillie dans un esprit ecclésial et dans la conscience de son unité avec le Sacrement de l'Eucharistie. En effet, la Parole que nous annonçons et que nous écoutons est le Verbe fait chair (cf. *Jn* 1, 14) et elle fait intrinsèquement référence à la personne du Christ et à la modalité sacramentelle de sa permanence. Le Christ parle non pas dans le passé mais dans notre présent, comme il est lui-même présent dans l'action liturgique. Sur cet arrière-fond sacramentel de la révélation chrétienne (cf. *Fides et ratio* 13), la connaissance et l'étude de la Parole de Dieu nous permettent d'apprécier, de célébrer et de mieux vivre l'Eucharistie. Là aussi se révèle dans toute sa vérité l'affirmation selon laquelle « l'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ ». (S. Jérôme, *Comm. in Is.*, *Prol.*: PL 24, 17; cf. *Dei Verbum* 25) (Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis* 45)

Allons, âme fidèle ! Prépare ton cœur à cet Époux, pour qu'il daigne venir à toi et habiter en toi. Il a dit en effet : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.* » (Jn 14,23) Fais donc place au Christ, et ferme la porte à tout le reste. Quand tu auras le Christ, tu seras riche, et il te suffira. Il te pourvoira de tout, s'occupera fidèlement de tout pour toi, sans que tu aies besoin de rien attendre des hommes ; les hommes changent tout le temps et font bien vite défaut, mais le Christ demeure pour toujours et se tient solidement à tes côtés jusqu'au bout. (Thomas a Kempis, *L'imitation de Jésus-Christ*)

4 – La bénédiction

La Parole de Dieu : Mt 26,26a

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain, prononça la bénédiction (...).

Méditation :

Seigneur Jésus, c'est avec bonheur que tu t'appropries les prières de bénédiction du repas solennel juif. Tu te tournes vers ton Père qui a tout créé, et qui t'a envoyé restaurer la création pervertie par le péché des hommes.

Tu le bénis pour le pain et le vin « fruits de la terre et du travail des hommes », et pour tout ce qu'il a fait de beau, de bon et de juste dans la création. Ce sont le pain et le vin qui vont devenir ton Corps et ton Sang, pain de la vie éternelle et vin des noces de l'Agneau.

Tu bénis aussi ton Père pour son œuvre de salut lors de la sortie des Hébreux d'Égypte avec Moïse. Nouveau Moïse tu te prépares à libérer toute l'humanité de Satan et du péché pour la faire entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle !

Tu bénis enfin ton Père pour son amour et sa fidélité : il continue, jour après jour, à partager à son peuple la nourriture pour son corps, et le pain de sa Parole, qui le prépare à la venue du Messie. Et maintenant l'heure est venue où il va lui donner le vrai pain de la Vie !

Ave

Textes :

Dans l'Ancienne Alliance, **le pain et le vin** sont offerts en sacrifice parmi les prémices de la terre, en signe de reconnaissance au Créateur. Mais ils reçoivent aussi une nouvelle signification dans le contexte de l'Exode : Les pains azymes qu'Israël mange chaque année à la Pâque, commémorent la hâte du départ libérateur d'Égypte ; le souvenir de la manne du désert rappellera toujours à Israël qu'il vit du pain de la Parole de Dieu (cf. Dt 8, 3). Enfin, le pain de tous les jours est le fruit de la Terre promise, gage de la fidélité de Dieu à ses promesses. La " coupe de bénédiction " (1 Co 10, 16), à la fin du repas pascal des juifs, ajoute à la joie festive du vin une dimension eschatologique, celle de l'attente messianique du rétablissement de Jérusalem. (CEC n° 1334)

Avant tout, les traditions du Nouveau Testament de l'Institution de l'Eucharistie (cf. 1 Co 11,23-25; Lc 22,14-20; Mc 14,22-25; Mt 26,26-29), indiquant la prière qui introduit les gestes et les paroles de Jésus sur le pain et le vin, utilisent deux verbes parallèles et complémentaires. Paul et Luc parlent d'eucharistie/action de grâce : « *Il prit le pain, rendit grâce, le rompit et le leur donna* » (Lc 22,19). Marc et Matthieu, au contraire, soulignent l'aspect d'eulogie/bénédiction : « *Il prit le pain, et prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna* » (Mc 14,22). Les deux termes grecs « eucharistein » et « eulogein » renvoient à la « **berakha** » juive, c'est-à-dire à la grande prière d'action de grâce et de bénédiction de la tradition d'Israël qui inaugure les grands repas. Les deux mots grecs indiquent les deux directions intrinsèques et complémentaires de cette prière.

En effet, la « berakha » est avant tout action de grâce et louange qui monte vers Dieu pour le don reçu : au cours de la dernière Cène de Jésus, il s'agit du pain – élaboré à partir du froment que Dieu fait germer et croître dans la terre –, et du vin – produit par le fruit mûri sur les vignes. Cette **prière de louange et d'action de grâce** qui s'élève vers Dieu retourne en bénédiction, qui descend de Dieu sur le don et l'enrichit. Le fait de remercier, de louer Dieu devient ainsi **bénédiction**, et l'offrande donnée à Dieu retourne à l'homme béni par le Tout Puissant. Les paroles de l'institution de l'Eucharistie se situent dans ce contexte de prière : en elle, la louange et la bénédiction de la « berakha » deviennent bénédiction et transformation du pain et du vin en Corps et Sang de Jésus. (Benoît XVI, catéchèse du 11/1/12)

5 – L'institution de l'Eucharistie

La Parole de Dieu : Mt 26,26-28

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. »

Méditation :

Seigneur Jésus, après avoir pris le pain, tu as rendu grâce au Père pour ce fruit de la terre et du travail de l'homme, pour ce pain fait de grains broyés rassemblés en une nourriture vitale pour le corps. Puis tu l'as béni. Ainsi, par la puissance de ta Parole divine : *ceci est mon corps*, et par la grâce de l'Esprit saint, tu as réalisé le miracle de la transsubstantiation ! Désormais, ce pain est ton Corps mystique, ton Corps eucharistique.

Puis tu as fait de même avec le vin, fruit de la terre et du travail des hommes, le vin fait de grains pressés rassemblés en cette boisson (cf. ps. 104,15). Tu l'as béni et en as fait *ton sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés*.

Dans ce pain et ce vin, selon la foi de l'Église, « sont " contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, *le Christ tout entier* " (Cc Trente : DS 1651). " Cette présence, on la nomme 'réelle', non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas 'réelles', mais par excellence parce qu'elle est *substantielle*, et que par elle le Christ, Dieu et homme, se rend présent tout entier " (MF 39). » (CEC 1374)

Seigneur Jésus, nous ne saurons jamais assez te rendre grâce pour un si grand mystère ! Que l'Esprit Saint nous aide à y entrer toujours davantage. **Ave**

Textes de Benoît XVI :

Jésus, comme signe de sa présence, a choisi le pain et le vin. A travers chacun de ces deux signes, **il se donne entièrement**, et non pas uniquement une partie de lui. Le Ressuscité n'est pas divisé. Il est une personne qui, à travers les signes, s'approche de nous et s'unit à nous. Mais les signes représentent, à leur façon, chacun un aspect particulier de Son mystère,

Nous regardons l'Hostie consacrée, - le type le plus simple de **pain** et de nourriture, composé uniquement d'un peu de farine et d'eau. Il apparaît ainsi comme la nourriture des pauvres, auxquels le Seigneur a accordé en premier lieu sa préférence. La prière à travers laquelle l'Église, au cours de la liturgie de la Messe, remet ce pain au Seigneur, le définit comme le fruit de la terre et du travail de l'homme. Celui-ci contient les peines de l'homme, le travail quotidien de ceux qui cultivent la terre, sèment et récoltent, et enfin, préparent le pain. Toutefois, le pain n'est pas seulement quelque chose que nous fabriquons ; c'est le fruit de la terre et donc également un don. Car le fait que la terre porte des fruits n'est pas seulement l'un de nos mérites ; seul le Créateur pouvait lui conférer la fertilité. Le pain est fruit à la fois de la terre et du ciel. Il suppose la synergie des forces de la terre et des dons d'en haut, c'est-à-dire du soleil et de la pluie. Et l'eau aussi, dont nous avons besoin pour préparer le pain, nous ne pouvons pas la produire seuls. (...) Alors, en y regardant de plus près, ce petit morceau d'Hostie blanche, ce pain des pauvres, nous apparaît comme une synthèse de la création. Ciel et terre, mais également activité et esprit de l'homme coopèrent. La synergie des forces qui rend possible, sur notre pauvre planète, le mystère de la vie et l'existence de l'homme, nous est présentée dans toute sa merveilleuse grandeur. Ainsi, nous commençons à comprendre pourquoi le Seigneur choisit ce morceau de pain comme son signe. La création, avec tous

ses dons, aspire, au-delà d'elle-même, à quelque chose d'encore plus grand. Au-delà de la synthèse de ses propres forces, au-delà de la synthèse de nature et d'esprit que nous sentons également d'une certaine façon dans le morceau de pain, la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, **vers l'unification avec le Créateur lui-même.**

Mais nous n'avons pas encore expliqué entièrement le message de ce signe du pain. Son mystère le plus profond, le Seigneur l'a évoqué au cours du Dimanche des Rameaux, lorsqu'on lui présenta la requête de certains Grecs de pouvoir le rencontrer. Dans sa réponse à cette question, se trouve la phrase : "*En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*" (Jn 12, 24). Dans le pain fait de grains moulus, se cache **le mystère de la Passion**. La farine, le blé moulu, suppose que le grain est mort et ressuscité. En étant moulu et cuit, il porte ensuite en lui une fois de plus le mystère même de la Passion. Ce n'est qu'à travers la mort qu'arrive la résurrection, qu'arrivent le fruit et la vie nouvelle. Les cultures de la Méditerranée, au cours des siècles précédant le Christ, ont profondément perçu ce mystère. Sur la base de l'expérience de cette mort et de cette résurrection, elles ont conçu des mythes de divinités qui, en mourant et en ressuscitant, donnaient la vie nouvelle. Le cycle de la nature leur semblait comme une promesse divine au milieu des ténèbres de la souffrance et de la mort qui nous sont imposées. Dans ces mythes, l'âme des hommes, d'une certaine façon, se projetait vers le Dieu qui s'est fait homme, qui s'est humilié jusqu'à la mort sur une croix et qui a ouvert ainsi pour nous tous la porte de la vie. Dans le pain et dans son devenir, les hommes ont découvert comme une attente de la nature, comme une promesse de la nature que cela devait exister : le Dieu qui meurt et qui, de cette façon, nous conduit à la vie. Ce qui, dans les mythes, était une attente et qui, dans le grain de blé lui-même, est caché comme signe de l'espérance de la création - cela a réellement eu lieu dans le Christ. A travers sa souffrance et sa mort choisies, Il est devenu pain pour nous tous, et, à travers cela, une espérance vivante et digne de foi : Il nous accompagne dans toutes nos souffrances jusqu'à la mort. Les voies qu'il parcourt avec nous et à travers lesquelles il nous conduit à la vie sont des chemins d'espérance.

Le signe du **vin** nous parle également de façon très semblable. Mais tandis que le pain renvoie à l'aspect quotidien, à la simplicité et au pèlerinage, le vin exprime le caractère exquis de la création : la fête de joie que Dieu veut nous offrir à la fin des temps et que, déjà à présent, il anticipe toujours à nouveau en l'évoquant à travers ce signe. Mais le vin parle également de la Passion : la vigne doit être taillée continuellement pour être ainsi purifiée ; le raisin doit mûrir sous le soleil et la pluie et doit être pressé : ce n'est qu'à travers cette passion que mûrit un vin précieux. (Homélie du 15/6/2006)

"*Ceci est mon sang*". Ici la référence au langage sacrificiel d'Israël est claire. Jésus se présente comme **le sacrifice véritable et définitif**, dans lequel se réalise l'expiation des péchés qui, dans les rites de l'Ancien Testament, n'avait jamais été totalement accomplie. A cette expression s'en ajoutent deux autres très significatives. Tout d'abord, Jésus Christ dit que son sang "*est versé pour la multitude*" avec une référence compréhensible aux chants du Serviteur, qui se trouvent dans le livre d'Isaïe (cf. Is 53). Avec l'ajout - "*sang de l'alliance*" -, Jésus manifeste en outre que, grâce à sa mort, se réalise la prophétie de la nouvelle alliance fondée sur la fidélité et sur l'amour infini du Fils fait homme, une alliance donc plus forte que tous les péchés de l'humanité. L'antique alliance avait été établie sur le Sinaï à travers un rite sacrificiel d'animaux, comme nous l'avons écouté dans la première lecture, et le peuple élu, libéré de l'esclavage d'Egypte, avait promis d'accomplir tous les commandements donnés par le Seigneur (cf. Ex 24, 3). (Homélie du 11/6/2009)

6 – Le mémorial

La Parole de Dieu : Lc 22,19

« *Faites cela en mémoire de moi.* »

Méditation :

Seigneur Jésus, tu as transformé le pain et le vin en ton Corps et en ton Sang au cénacle, à Jérusalem, il y a environ 2000 ans. Or tu as voulu que cela ne reste pas un fait historique du passé, mais qu'il se renouvelle chaque jour pour ton Église ; c'est pourquoi tu en as fait un mémorial. Lorsque, après la consécration, nous chantons l'anamnèse, nous faisons mémoire de ta Pâque, et nous proclamons l'actualisation de ton unique sacrifice qui nous sauve. Celui-ci devient pour nous présent et actuel, et ainsi « l'œuvre de notre rédemption s'opère » (LG 3) Sois béni pour une si grande merveille ! **Ave**

Textes :

En ajoutant la parole « *faites cela en mémoire de moi* », Jésus confère à son don une **portée illimitée**. Du passé, le regard se projette vers l'avenir. Tout ce qu'il a fait jusqu'ici au cours de la Cène est mis entre nos mains. En répétant ce qu'il a fait, on renouvelle cet acte central de l'histoire humaine qui est sa mort pour le monde. L'*image* de l'agneau pascal qui, sur la croix, devient *événement*, nous est donnée en sacrement durant la cène, c'est-à-dire comme mémorial éternel de l'événement. Tel événement n'arrive qu'une seule fois (*semel*) (He. 10,12), le sacrement, à chaque fois que nous le voulons (*quotiescumque*) (1 Co 11,26).

Cette idée de « **mémorial** » que Jésus emprunte au rituel juif du samedi et des jours fériés, selon Exode 12,14, renferme l'essence même de la Messe, sa théologie, sa signification intime pour le salut. Le mémorial biblique est bien plus qu'une simple commémoration, qu'un simple souvenir subjectif du passé. Grâce à lui, une réalité intervient, en dehors de l'esprit qui prie, une réalité qui a sa propre existence, qui n'appartient pas au passé, mais qui existe et agit maintenant et continuera d'agir dans le futur. Ce mémorial qui était, jusqu'à présent, le gage de la fidélité de Dieu à Israël, est maintenant le corps rompu et le sang versé du Fils de Dieu ; c'est le sacrifice du Calvaire qui « se représente » (c'est-à-dire est rendu à nouveau présent) pour toujours et pour tout le monde.

On découvre ici le sens et la valeur de l'insistance d'Ambroise et, derrière lui, sous une forme plus évoluée, de celle des théologiens scolastiques et du concile de Trente, sur la présence « *vraie, réelle et substantielle* du Christ » dans l'Eucharistie (DS 1651). Car ceci est la seule façon de préserver le caractère objectif de don absolu que revêt ce « mémorial » institué par Jésus, sans condition, indépendamment de tout, voire de la foi de celui qui le reçoit. (P. Raniero CANTALAMESSA, Prédication de carême du 28/3/2014)

Le mémorial de son offrande parfaite ne consiste pas dans la simple répétition de la dernière Cène, mais précisément dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans la nouveauté radicale du culte chrétien. Jésus nous a ainsi laissé la mission d'entrer dans son « heure ». « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes **entraînés dans la dynamique de son offrande** ». (*Deus Caritas est* 13) Il nous attire en lui. La conversion substantielle du pain et du vin en son corps et en son sang met dans la création le principe d'un changement radical, comme une sorte de « fission nucléaire », pour utiliser une image qui nous est bien connue, portée au plus intime de l'être, un changement destiné à susciter un processus de transformation de la réalité, dont le terme ultime sera la transfiguration du monde entier, jusqu'au moment où Dieu sera tout en tous (cf. *1 Co* 15, 28). (Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis* 11)

7 – L'institution du sacerdoce

La Parole de Dieu : Lc 22,19

« *Faites cela en mémoire de moi.* »

Méditation :

Seigneur Jésus, pour que la sainte Cène soit effectivement un mémorial, tu as fait de tes apôtres les prêtres de la nouvelle Alliance, pour qu'ils la perpétuent. Tu leur as toi-même communiqué le pouvoir sacré de prononcer *in persona Christi*, en ton Nom et à ta place, les paroles que tu as prononcées lors de la dernière Cène. Lorsqu'ils le font, l'Esprit Saint descend sur le pain et le vin et les transforme à nouveau en ton Corps et en ton sang livrés pour nous. Dès les débuts de l'Église ils ont commencé à le faire, et ils continueront jusqu'à ce que tu viennes dans la gloire à la fin des temps. Béni sois-tu, Jésus, pour tes prêtres ! **Ave**

Textes :

Le lien intrinsèque entre Eucharistie et Sacrement de l'Ordre découle des paroles mêmes de Jésus au Cénacle : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (Lc 22, 19). En effet, Jésus, à la veille de sa mort, a institué l'Eucharistie et fondé en même temps **le sacerdoce de la Nouvelle Alliance**. Il est prêtre, victime et autel : médiateur entre Dieu le Père et le peuple (cf. He 5, 5-10), victime d'expiation (cf. 1 Jn 2, 2; 4, 10) qui s'offre elle-même sur l'autel de la croix. Personne ne peut dire « *ceci est mon corps* » et « *ceci est la coupe de mon sang* » si ce n'est au nom et en la personne du Christ, unique souverain prêtre de la nouvelle et éternelle Alliance (cf. He 8-9). (Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis* 23)

Le Seigneur Jésus, « *que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde* » (Jn 10, 36), fait participer tout son Corps mystique à l'onction de l'Esprit qu'il a reçue [cf. 1 P 2,5-9] : en lui, tous les fidèles deviennent un **sacerdoce saint et royal**, offrent des sacrifices spirituels à Dieu par Jésus Christ, et proclament les hauts faits de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière [cf. 1 P 3,15]. (...)

Mais le même Seigneur, voulant faire des chrétiens un seul corps, où « *tous les membres n'ont pas la même fonction* » (Rm 12, 4), a établi parmi eux des ministres qui, dans la communauté des chrétiens, seraient investis par **l'Ordre** du pouvoir sacré d'offrir le Sacrifice et de remettre les péchés [cf. Jn 20,21], et y exerceraient publiquement pour les hommes au nom du Christ la fonction sacerdotale. (...)

La fonction des prêtres, en tant qu'elle est unie à l'ordre épiscopal, participe à l'autorité par laquelle le Christ édifie, sanctifie et gouverne son Corps. C'est pourquoi le sacerdoce des prêtres, s'il repose sur les sacrements de l'initiation chrétienne, est cependant conféré au moyen du sacrement particulier qui, par l'onction du Saint-Esprit, les marque d'un caractère spécial, et les configure ainsi au Christ Prêtre pour les rendre capables d'agir au nom du Christ Tête en personne [cf. Rm 15,16].

C'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens, en union avec le sacrifice du Christ, l'unique Médiateur, offert au nom de toute l'Église dans l'Eucharistie par les mains des prêtres, de manière non sanglante et sacramentelle, jusqu'à ce que vienne le Seigneur lui-même [cf. 1 Co 11,26]. C'est à cela que tend leur ministère, c'est en cela qu'il trouve son accomplissement : commençant par l'annonce de l'Évangile, il tire sa force et sa puissance du sacrifice du Christ et il vise à ce que « la Cité rachetée tout entière, c'est-à-dire la société et l'assemblée des saints, soit offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le Grand Prêtre qui est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa Passion, pour faire de nous le Corps d'une aussi grande Tête [St Augustin, *Cité de Dieu* 10,6] ».

(Vatican II, *Presbyterorum ordinis* 2)

8 – En recevant le Corps du Christ, c'est Jésus lui-même que nous recevons.

La Parole de Dieu : Mt 26,26-28

Jésus dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. »

Méditation :

Seigneur Jésus, lorsque tes apôtres ont communie au pain devenu ton corps, et au vin devenu ton sang, c'est toi-même qu'ils ont reçu réellement en eux ! Sans doute n'ont-ils pas réalisé le caractère extraordinaire de ce mystère !

Aujourd'hui de même, lorsque nous communions, c'est toi qui viens demeurer en nous, toi le Fils bien-aimé du Père, le Christ, notre Seigneur ; toi par qui nous avons été créés et rachetés ; toi qui nous promets le salut et la vie éternelle auprès de Dieu !

Devant un si grand mystère, comme le centurion nous disons : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri !* »

Or c'est précisément pour cela que tu viens en nous : pour nous guérir du péché et nourrir en nous la vie des enfants bien-aimés du Père ! Alors que nous assimilons la nourriture de la terre pour qu'elle alimente notre corps, dans la communion eucharistique, c'est toi Jésus, le vrai pain de vie, qui nous assimiles à toi, pour que nous devenions toujours davantage fils et filles du Père à ton image, par toi, avec toi et en toi !

Sois béni, Seigneur Jésus, car dans la communion à ton corps et à ton sang sacrés, tu nous purifies, tu nous vivifies, tu nous sanctifies. « Ce que l'aliment matériel produit dans notre vie corporelle, la communion le réalise de façon admirable dans notre vie spirituelle. La communion à la Chair du Christ ressuscité, " vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante " (PO 5), conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême. » (CEC 1392) Pour cette merveille, Seigneur Jésus, nous te rendons grâce !

Ave

Textes de Benoît XVI:

On ne peut pas "manger" le Ressuscité, présent dans la figure du pain, comme un simple morceau de pain. Manger ce pain signifie communier, signifie entrer dans la communion avec la personne du Seigneur vivant. Cette communion, cet acte de "manger", est réellement une rencontre entre deux personnes, une façon de se laisser pénétrer par la vie de Celui qui est le Seigneur, de Celui qui est mon Créateur et mon Rédempteur. Le but de cette communion, de cet acte de manger, est **l'assimilation de ma vie à la sienne**, ma transformation et ma conformation à Celui qui est Amour vivant. (Homélie du 26/5/2005)

« Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Dans le pain rompu, le Seigneur se distribue lui-même. Le geste de rompre fait aussi mystérieusement allusion à sa mort, à son amour jusqu'à la mort. Il se distribue lui-même, le vrai "*pain pour la vie du monde*" (cf. *Jn 6, 51*). La nourriture dont l'homme a besoin au plus profond de lui-même est la communion avec Dieu lui-même. Rendant grâce et bénissant, Jésus transforme le pain, il donne non plus du pain terrestre, mais **la communion avec lui-même**. (Homélie du 9/4/2009)

« Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. » Pour pouvoir comprendre ce qui arrive là en profondeur, nous devons écouter encore plus attentivement les paroles de la Bible et leur signification originaire. Les savants nous disent que, dans les temps lointains dont nous parlent les histoires des Pères d'Israël, « ratifier une alliance » signifie « entrer avec d'autres dans un lien fondé

sur le sang, ou plutôt accueillir l'autre dans sa propre fédération et entrer ainsi dans une communion de droits l'un avec l'autre. De cette façon se crée **une consanguinité réelle** bien que non matérielle. Les partenaires deviennent en quelque sorte « frères de la même chair et des mêmes os ». L'alliance réalise un ensemble qui signifie paix (cf. *ThWNT II*, 105-137). Pouvons-nous maintenant nous faire au moins une idée de ce qui arrive à l'heure de la dernière Cène et qui, depuis lors, se renouvelle chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie ? Dieu, le Dieu vivant établit avec nous une communion de paix, ou mieux, il crée une « consanguinité » entre lui et nous. Par l'incarnation de Jésus, par son sang versé, nous avons été introduits dans une consanguinité bien réelle avec Jésus et donc avec Dieu lui-même. Le sang de Jésus est son amour, dans lequel la vie divine et la vie humaine sont devenues une seule chose. Prions le Seigneur afin que nous comprenions toujours plus la grandeur de ce mystère ! (Homélie du 9/4/2009)

Saint Augustin nous aide à comprendre la dynamique de la communion eucharistique lorsqu'il fait référence à une sorte de vision qu'il eut, dans laquelle Jésus lui dit : « Je suis la nourriture des forts. Grandis et tu m'auras. Tu ne me transformeras pas en toi, comme la nourriture du corps, mais **ce sera toi qui seras transformé en moi** » (*Conf.* VII, 10, 18). Alors que la nourriture corporelle est donc assumée par notre organisme et contribue à son entretien, dans le cas de l'Eucharistie il s'agit d'un Pain différent : ce n'est pas nous qui l'assimilons, mais c'est lui qui nous assimile, de sorte que nous devenons conformes à Jésus Christ, membres de son corps, une seule chose avec Lui. Ce passage est décisif. En effet, c'est précisément parce que c'est le Christ qui, dans la communion eucharistique, nous transforme en Lui, que notre caractère individuel, dans cette rencontre, est ouvert, libéré de son égocentrisme et inséré dans la Personne de Jésus, qui à son tour est plongée dans la communion trinitaire. (Homélie du 23/6/2011)

Le grand saint d'Hippone, en faisant justement référence au Mystère eucharistique, fait apparaître que le Christ lui-même nous assimile à lui : « Ce pain que vous voyez sur l'autel, sanctifié par la parole de Dieu, est le corps du Christ. La coupe, ou mieux encore ce que la coupe contient, sanctifiée par les paroles de Dieu, est le sang du Christ. Par ces signes, le Christ Seigneur a voulu nous confier son corps et son sang qu'il a répandu pour nous, pour la rémission des péchés. Si vous les avez bien reçus, vous êtes vous-mêmes celui que vous avez reçu ». (110) Par conséquent, « **nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même** ». (111) Par là, nous pouvons contempler la mystérieuse action de Dieu qui comporte l'unité profonde entre nous et le Seigneur Jésus : « Le Christ n'est pas dans la tête sans être dans le corps, le Christ est tout entier dans la tête et dans le corps ». (112)

(110) *Sermo* 227, 1: *PL* 38, 1099; *SCh* n. 116 (1966), pp. 235.237.

(111) S. Augustin, *In Iohannis Evangelium Tractatus*, 21, 8: *PL* 35, 1568.

(112) *Ibidem*, 28, 1: *PL* 35, 1622; *Études augustiniennes* n. 72 (1988), p. 569. (*Sacramentum Caritatis* 36)

Je voudrais attirer l'attention sur un problème pastoral qu'il est fréquent de rencontrer de nos jours : en certaines circonstances, comme par exemple lors de Messes célébrées à l'occasion de mariages, de funérailles ou d'événements analogues, participent à la célébration non seulement des fidèles pratiquants, mais aussi d'autres qui, malheureusement, ne s'approchent plus de l'autel depuis des années, ou qui peut-être se trouvent dans une situation de vie qui ne permet pas l'accès aux sacrements. (...) On comprend la nécessité de trouver alors des moyens brefs et incisifs pour rappeler à tous le sens de la communion sacramentelle et **les conditions de sa réception**. (*Sacramentum Caritatis* 50)

9 – Nous qui avons part au même Corps, nous ne faisons plus qu'un seul Corps

La Parole de Dieu : 1 Co 10,16-17

La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Méditation :

Seigneur Jésus, tu n'es pas venu seulement sauver chacun de nous individuellement ; tu as voulu faire de nous la famille des enfants du Père. Comme c'est par toi, avec toi et en toi que nous le devenons, c'est aussi par toi, avec toi et en toi, que se réalisent notre communion et notre unité entre chrétiens. Au baptême nous sommes déjà devenus membres de ton Corps Mystique, l'Église. Lorsque, dans la communion, nous avons part à ton Corps eucharistique, tu renforces cette unité et nous donnes la grâce de la vivre toujours mieux avec nos frères.

L'hostie symbolise à merveille ce mystère. En effet elle est faite à partir de nombreux grains de blé broyés et rassemblés, qui nous représentent. Consacrée par l'Esprit Saint, elle devient ton Corps. Et lorsque nous communions, nous te recevons réellement, mais nous sommes aussi unis mystiquement à tous les baptisés membres de ton Corps Mystique – ceux de la terre et ceux du ciel – et concrètement à ceux qui communient en même temps que nous à ton unique Corps.

En te recevant, Seigneur Jésus, nous recevons l'Esprit-Saint qui est l'Amour, et tu fais grandir en nous ta charité, cet amour jusqu'au bout que tu as vécu pour nous dans ta passion, ta mort et ta résurrection, cet amour qui pardonne tout, et qui va jusqu'à l'amour des ennemis. Grâce à cet amour grandit l'unité dans l'Église, dans nos familles, et dans le monde !

Ave

Textes :

L'unité du Corps mystique (est un des fruits de la communion) : l'Eucharistie fait l'Église. Ceux qui reçoivent l'Eucharistie sont unis plus étroitement au Christ. Par là même, le Christ les unit à tous les fidèles en un seul corps : l'Église. La communion renouvelle, fortifie, approfondit cette incorporation à l'Église déjà réalisée par le Baptême. Dans le Baptême nous avons été appelés à ne faire qu'un seul corps (cf. 1 Co 12, 13). L'Eucharistie réalise cet appel : "*La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique*" (1 Co 10, 16-17) (CEC 1396)

Le rapport entre les deux Corps du Christ se fonde, selon Augustin, sur la singulière et symbolique correspondance entre le devenir de l'un et la formation de l'autre. Le pain de l'Eucharistie est le résultat d'une pâte faite de tant de grains de blé, et le vin d'une multitude de grains de raisin, ainsi l'Église est formée de plusieurs personnes, réunies et amalgamées ensemble par la charité qui est l'Esprit Saint [Saint Augustin, *Sermo* 272, PL 38, 1247 s.]. Comme le blé dispersé sur les collines, d'abord ramassé, puis moulu, pétri dans l'eau et cuit au four, les fidèles éparpillés dans le monde ont été rassemblés par la Parole de Dieu, moulus par les pénitences et les exorcismes qui précèdent le baptême, plongés dans l'eau du baptême et passés au feu de l'Esprit. A l'égard de l'Église aussi on doit dire que le sacrement « *significando causat* » : signifiant l'union de plusieurs personnes en une, l'Eucharistie la réalise, la cause. C'est en ce sens qu'on peut dire que « **l'Eucharistie fait l'Église** ».

(Père Raniero CANTALAMESSA , Prédication du carême 21/3/2014)

L'Eucharistie est constitutive de l'être et de l'agir de l'Église. C'est pourquoi l'Antiquité chrétienne désignait par la même expression, *Corpus Christi*, le corps né de la Vierge Marie, le Corps eucharistique et le Corps ecclésial du Christ. Cette donnée bien présente dans la tradition nous aide à faire grandir en nous la conscience du caractère inséparable du Christ et de l'Église. (...) Il est significatif que la deuxième prière eucharistique, en invoquant le Paraclet, formule en ces termes la prière pour l'unité de l'Église : « Qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ». Ce passage fait bien comprendre comment la *res* du Sacrement de l'Eucharistie est **l'unité des fidèles dans la communion ecclésiale**. L'Eucharistie se montre ainsi à la racine de l'Église comme mystère de communion. (S. Thomas d'Aquin, *Somme Théol.*, III, q. 80, a. 4)

(Benoît XVI, SC 15)

Avec l'Eucharistie naît l'Église. Nous tous nous mangeons le même pain, nous recevons le même corps du Seigneur, ce qui signifie qu'Il ouvre chacun de nous, au-delà de lui-même. **Il nous rend tous un**. L'Eucharistie est le mystère de la proximité et de la communion intimes de chacun avec le Seigneur. Et, en même temps, elle est l'union visible de tous. L'Eucharistie est Sacrement de l'unité. Elle parvient jusque dans le mystère trinitaire, et elle crée ainsi, en même temps, l'unité visible. Disons-le encore une fois : elle est la rencontre très personnelle avec le Seigneur et, toutefois, elle n'est jamais seulement un acte individuel de dévotion. Nous la célébrons nécessairement tous ensemble.

(Benoît XVI, Homélie du 21/4/2011)

Le Christ que nous rencontrons dans le sacrement est le même ici à Bari qu'à Rome, ici en Europe qu'en Amérique, en Afrique, en Asie, en Océanie. C'est l'unique et même Christ qui est présent dans le Pain eucharistique de chaque lieu de la terre. Cela signifie que nous ne pouvons le rencontrer qu'avec tous les autres. **Nous ne pouvons le recevoir que dans l'unité**. N'est-ce pas ce que nous a dit l'apôtre Paul dans la lecture que nous venons d'entendre? Ecrivant aux Corinthiens, il affirmait : "*Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique*" (1 Co 10, 17). La conséquence est claire : nous ne pouvons pas communier avec le Seigneur, si nous ne communions pas entre nous. Si nous voulons nous présenter à Lui, nous devons également nous mettre en mouvement pour aller les uns à la rencontre des autres. C'est pourquoi il faut apprendre la grande leçon du **pardon** : ne pas laisser notre âme être rongée par le ressentiment, mais ouvrir notre cœur à la magnanimité de l'écoute de l'autre, ouvrir notre cœur à la compréhension à son égard, à l'éventuelle acceptation de ses excuses, au don généreux des nôtres. (Benoît XVI, Homélie du 29/5/2005)

La «mystique» du Sacrement a un caractère social parce que dans la communion sacramentelle je suis uni au Seigneur, comme toutes les autres personnes qui communient: «*Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain*», dit saint Paul (1 Co 10, 17). L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons «un seul corps», fondus ensemble dans une unique existence. **L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont maintenant vraiment unis** : le Dieu incarné nous attire tous à lui. À partir de là, on comprend maintenant comment *agapè* est alors devenue aussi un nom de l'Eucharistie : dans cette dernière, l'*agapè* de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers nous.

(Benoît XVI, *Deus Caritas est* 14)

10 – L’Eucharistie change notre vie et nous prépare aux noces éternelles

La Parole de Dieu :

Celui qui déclare demeurer en lui doit, lui aussi, marcher comme Jésus lui-même a marché. (1 Jn 2,6)

Vous ne pouvez pas boire à la coupe du Seigneur et en même temps à celle des démons (1 Co 10,21). Je ne vous félicite pas pour vos réunions : elles vous font plus de mal que de bien. Tout d’abord, quand votre Église se réunit, j’entends dire que, parmi vous, il existe des divisions. (1 Co 11,17-18)

Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu’à ce qu’il vienne. Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d’une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. (1 Co 11,26-27)

Méditation :

Seigneur Jésus, lorsque nous communion à ton Corps et à ton Sang, nous devenons un avec toi, et un avec nos frères. C’est pourquoi notre communion nous engage à vivre comme toi, à aimer comme toi, à vivre la charité que tu nous communique par l’Esprit Saint.

À aimer le Père comme tu nous l’as commandé : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* » (Mt 22,38) ; et donc à mettre à leur juste place toutes les personnes et activités que nous faisons parfois passer avant lui dans notre vie : notre conjoint, nos enfants, notre travail, le sport, le bien-être, etc.

Notre communion nous engage aussi à aimer nos frères comme tu l’as commandé : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22,39), et à aimer même nos ennemis (Mt 5,44). Nous communions *d’une manière indigne* si nous avons dans le cœur de la haine pour quelqu’un, si nous entretenons des divisions dans notre famille ou, comme les Corinthiens, dans notre communauté.

Mais tu viens à notre aide, Jésus, jour après jour : tu nous renouvelles dans ton amour, nous donnes la capacité de pardonner et de devenir des artisans d’unité, dans notre famille, dans l’Église et dans le monde.

Ton Eucharistie devient ainsi l’énergie puissante qui transforme le monde, jusqu’à ce que tu viennes dans la gloire. Alors tu rassembleras tous les justes dans ton royaume d’amour, de justice et de paix, et ce sera le banquet de tes noces avec ton Épouse sauvée ; alors ce sera la joie pour l’éternité dans la communion avec la Sainte Trinité ! **Ave**

Textes de Benoît XVI :

Parlant du don de sa vie, le Seigneur Jésus, qui s’est fait pour nous nourriture de vérité et d’amour, nous assure que « *si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement* » (Jn 6, 51). Mais cette « *vie éternelle* » commence déjà en nous en ce temps, à travers le **changement** que le don eucharistique engendre en nous : « *Celui qui me mangera vivra par moi* » (Jn 6, 57). Ces paroles de Jésus nous font comprendre que le mystère « *auquel on croit* » et « *qui est célébré* » possède en lui-même un dynamisme qui en fait le principe de la vie nouvelle en nous et la forme de l’existence chrétienne. (*Sacramentum Caritatis* 70)

Participant au Sacrifice de la croix, le chrétien communie à l’amour d’offrande du Christ, et il est habilité et engagé à vivre cette même charité dans tous les actes et tous les comportements de sa vie. En définitive, « *dans le “culte” lui-même, dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d’être aimé et celui d’aimer les autres à son tour. Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une **pratique concrète de l’amour** est en elle-même tronquée* ». (*Deus Caritas est* 14) (*Sacramentum Caritatis* 82)

« *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie* » (Jn 6, 51). Par ces paroles, le Seigneur révèle la véritable signification du don de sa propre vie pour tous les hommes, nous montrant aussi la profonde **compassion** qu'Il a pour toute personne. En effet, à de nombreuses reprises, les Évangiles nous rapportent les sentiments de Jésus à l'égard des hommes, tout particulièrement des personnes qui souffrent et des pécheurs (cf. *Mt* 20, 34; *Mc* 6, 34; *Lc* 19, 41). À travers un sentiment profondément humain, il exprime l'intention salvifique de Dieu pour tout homme, afin qu'il atteigne la vraie vie. Toute célébration eucharistique actualise sacramentellement le don que Jésus a fait de sa vie sur la croix pour nous et pour le monde entier.

En même temps, dans l'Eucharistie, Jésus fait de nous des témoins de la compassion de Dieu pour chacun de nos frères et sœurs. Autour du mystère eucharistique naît ainsi **le service de la charité vis-à-vis du prochain**, qui « consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ ». (*Deus Caritas est* 18) De cette façon, dans les personnes que j'approche, je reconnais des frères et des sœurs pour lesquels le Seigneur a donné sa vie en les aimant « *jusqu'au bout* » (Jn 13, 1).

Par conséquent, nos communautés, quand elles célèbrent l'Eucharistie, doivent prendre toujours plus conscience que le sacrifice du Christ est pour tous, et que l'Eucharistie presse alors toute personne qui croit en Lui à **se faire « pain rompu » pour les autres** et donc à s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel. En pensant à la multiplication des pains et des poissons, nous devons reconnaître que le Christ, encore aujourd'hui, continue à exhorter ses disciples à s'engager personnellement : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (*Mt* 14, 16). La vocation de chacun de nous consiste véritablement à être, avec Jésus, pain rompu pour la vie du monde. (*Sacramentum Caritatis* 88)

L'histoire bimillénaire de l'Eglise est constellée de saints et de saintes, dont l'existence est le signe éloquent du fait que c'est précisément à partir de la communion avec le Seigneur, à partir de l'Eucharistie que naît une nouvelle et intense prise de responsabilité à tous les niveaux de la vie communautaire, que naît par conséquent un **développement social positif, qui a pour centre la personne, en particulier lorsqu'elle est pauvre**, malade ou en difficulté. Se nourrir du Christ, c'est la voie pour ne pas rester étrangers ou indifférents au sort de nos frères, mais pour entrer dans la même logique d'amour et de don du sacrifice de la Croix; celui qui sait s'agenouiller devant l'Eucharistie, qui reçoit le corps du Seigneur ne peut manquer d'être attentif, dans la vie de tous les jours, aux situations indignes de l'homme, et sait se pencher le premier vers ceux qui sont dans le besoin, sait rompre son pain avec celui qui a faim, partager son eau avec celui qui a soif, vêtir celui est nu, rendre visite au malade et au prisonnier (cf. *Mt* 25, 34-36). En toute personne, il saura voir ce même Seigneur qui n'a pas hésité à se donner totalement pour nous et pour notre salut. (Benoît XVI, 11/9/2011)

Le cheminement avec le Seigneur est la réalité manifestée par la procession, que nous vivons ensemble après la messe, presque comme son prolongement naturel, en nous déplaçant derrière Celui qui est la Voie, le Chemin. Par le don de Lui-même dans l'Eucharistie, le Seigneur Jésus nous libère de nos "paralysies", nous fait nous relever et nous fait "procéder", nous fait donc faire un pas en avant, et puis un autre pas, et ainsi nous nous mettons **en chemin, avec la force de ce Pain de la vie**. Comme cela arrive au prophète Elie, qui s'était réfugié dans le désert par peur de ses ennemis, et avait décidé de se laisser mourir (cf. 1 *R* 19,

1-4). Mais Dieu le tira de son sommeil et lui fit trouver près de lui une galette qui venait d'être cuite : "Lève-toi et mange - lui dit-il - autrement le chemin sera trop long pour toi" (1 R 19, 5-7). La procession du *Corpus Domini* nous enseigne que l'Eucharistie veut nous libérer de tout abattement et de tout inconfort ; elle veut nous relever, pour que nous puissions reprendre le chemin avec la force que Dieu nous donne à travers Jésus Christ. C'est l'expérience du peuple d'Israël dans l'exode hors d'Égypte, la longue pérégrination à travers le désert ; une expérience qui est constitutive pour Israël, mais demeure exemplaire pour toute l'humanité.

En effet, l'expression "*l'homme ne vit pas seulement de pain, mais (...) de tout ce qui sort de la bouche de Yahvé*" (Dt 8, 3) est une affirmation universelle, qui se réfère à tout homme en tant qu'homme. Chacun peut trouver sa propre voie, s'il rencontre Celui qui est Parole et Pain de vie et se laisse guider par sa présence amicale. Sans le Dieu-avec-nous, le Dieu proche, comment pouvons-nous soutenir le pèlerinage de notre existence, aussi bien individuellement que dans la société et la famille des peuples ? L'Eucharistie est le Sacrement du Dieu qui ne nous laisse pas seuls sur le chemin, mais se place à nos côtés et **nous indique la direction**. En effet, il ne suffit pas de marcher devant soi, il faut voir où l'on va ! Le "progrès" ne suffit pas, s'il n'y a pas de critères de référence. Et même, si on court en dehors de la route, on risque de finir dans un précipice, ou du moins de s'éloigner plus rapidement du but. Dieu nous a créés libres, mais ne nous a pas laissés seuls : il s'est fait Lui-même "*voie*" et est venu pour marcher avec nous, pour que notre liberté ait aussi le critère pour discerner la route juste et la parcourir. (Homélie du 22/5/2008)

S'il est vrai que les sacrements sont une réalité qui appartient à l'Église qui chemine dans l'histoire (cf. LG 48) vers la pleine manifestation de la victoire du Christ ressuscité, il est cependant tout aussi vrai que, spécialement dans la liturgie eucharistique, il nous est donné de goûter **l'accomplissement eschatologique** vers lequel tout homme et toute la création sont en chemin (cf. Rm 8, 19 s.). L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir. Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, « *des gens de passage et des voyageurs* » (1 P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. Le banquet eucharistique, révélant sa dimension fortement eschatologique, vient en aide à notre liberté en chemin. (*Sacramentum Caritatis* 30)

Comme nous l'a rappelé l'Apôtre Paul dans la Lettre aux Corinthiens, dans toute Eucharistie nous "*annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne*" (cf. 1 Co 11, 26). Nous marchons sur les routes du monde en sachant qu'Il est à nos côtés, soutenus par l'espérance de pouvoir un jour le voir à visage découvert dans la **rencontre définitive**.

En attendant, dès à présent, nous écoutons sa voix qui répète, comme nous le lisons dans le *Livre de l'Apocalypse* : "*Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi*" (Ap 3, 20). La fête du *Corpus Domini* veut rendre perceptible, en dépit de notre surdité intérieure, le Seigneur qui frappe à notre porte, et nous demande d'entrer non seulement l'espace d'un jour, mais pour toujours. Nous l'accueillons avec joie, en élevant vers Lui l'invocation commune de la Liturgie : "O bon Pasteur, notre vrai pain, / ô Jésus, aie pitié de nous, [...] Toi qui sais tout et peux tout / toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel / en compagnie de tes saints". Amen ! (Homélie du 7/6/2007)

Doxologie

La Parole de Dieu : Jn 6

32 *Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. »*

51 *« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »* 63 *« C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. »*

Méditation :

Dieu notre Père, c'est toi qui nous donnes notre pain quotidien : le pain eucharistique devenu le Corps de ton Fils par la puissance de l'Esprit Saint ! Béni sois-tu, car lorsque nous communions au vrai Pain de Vie nous devenons un avec ton Fils, et nous entrons, par l'Esprit, dans une communion d'amour toujours plus profonde avec toi. Que cette communion nous purifie et nous sanctifie pour que nous soyons dignes de participer un jour au banquet des noces éternelles avec Jésus, ton Fils, notre Seigneur, et l'Esprit Saint !

Gloria

Textes de Benoît XVI :

Dans l'Eucharistie se révèle le dessein d'amour qui guide toute l'histoire du salut (cf. *Ep 1, 10 ; 3, 8-11*). En elle, le **Dieu Trinité**, qui en lui-même est amour (cf. *1 Jn 4, 7-8*), s'engage pleinement avec notre condition humaine. Dans le pain et le vin, sous les apparences desquelles le Christ se donne à nous à l'occasion du repas pascal (cf. *Lc 22, 14-20 ; 1 Co 11, 23-26*), c'est la vie divine tout entière qui nous rejoint et qui participe à nous sous la forme du Sacrement. Dieu est communion parfaite d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Déjà dans la création l'homme est appelé à partager d'une certaine manière le souffle vital de Dieu (cf. *Gn 2, 7*). Mais c'est dans le Christ mort et ressuscité et dans l'effusion de l'Esprit Saint, donné sans compter (cf. *Jn 3, 34*), que nous sommes rendus participants de l'intimité divine. Par conséquent, Jésus Christ, qui, *« poussé par l'Esprit éternel, (...) s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache »* (*He 9, 14*), nous communique dans le don eucharistique la vie divine elle-même. Il s'agit d'un don absolument gratuit, qui répond seulement aux promesses de Dieu, accomplies au-delà de toute mesure. L'Église accueille, célèbre, adore ce don dans une fidèle obéissance. Le « mystère de la foi » est mystère d'amour trinitaire, auquel nous sommes appelés à participer par grâce. Nous devons par conséquent nous aussi nous exclamer avec saint Augustin : *« Si tu vois l'amour, tu vois la Trinité »*. (*De Trinitate*, VIII, 8, 12: *CCL 50, 287*) (*Sacramentum Caritatis 8*)

Par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, que l'Esprit Saint allume en nous la même ardeur dont les disciples d'Emmaüs firent l'expérience (cf. *Lc 24, 13-35*) et qu'il renouvelle dans notre vie l'émerveillement eucharistique pour la splendeur et la beauté qui resplendent dans le rite liturgique, signe efficace de la beauté infinie elle-même du saint mystère de Dieu. Ces disciples se levèrent et retournèrent en hâte à Jérusalem pour partager leur joie avec leurs frères et leurs sœurs dans la foi. En effet, la vraie joie est de reconnaître que le Seigneur demeure parmi nous, compagnon fidèle de notre chemin. L'Eucharistie nous fait découvrir que le Christ, mort et ressuscité, se manifeste comme notre contemporain dans le mystère de l'Église, son Corps. Nous sommes rendus témoins de ce mystère d'amour. Souhaitons-nous mutuellement d'aller pleins de joie et d'émerveillement vers l'Eucharistie, pour faire l'expérience de la vérité de la Parole par laquelle Jésus se sépara de ses disciples et pour l'annoncer aux autres : *« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »* (*Mt 28, 20*). (*Sacramentum Caritatis 97*)